

Politique | Le Grand Entretien: François Bayrou, le Pays de Béarn et ses défis



Dans ce département des Pyrénées-Atlantiques où le poids des identités est très fort on aime à cultiver ses différences. La langue bien sûr, et la défense de l'euskara ne saurait faire oublier la vigueur de la langue béarnaise-gasconne-occitane dont témoigne la diversité des expressions de la vie culturelle, année après année. Ce rappel éclaire, en particulier, l'engagement du maire de Pau en faveur du Pays de Béarn qui s'est donné un Conseil et a entrepris de travailler à une communication destinée à promouvoir son potentiel et son attractivité. Une politique qui, naturellement, veut fédérer les initiatives communales et intercommunales au moment où la Communauté d'agglomération du Pays Basque dont il n'est pas exagéré de dire qu'elle a été, aussi, voulue comme une alternative au dessein d'un département basque, affirme ses ambitions . Dans ces "P-A" , si singulières et riches de leurs atouts, nous avons souhaité entendre l'ardent défenseur du "Pays de Béarn", François Bayrou. J.A

@qui : François Bayrou, nous vous retrouvons, ici à la mairie de Pau, où naissait, c'était en mars de l'année dernière, le Pays de Béarn. Un Pays qui s'est doté d'un Conseil métropolitain au travail. Où en êtes-vous ? Vous voulez faire savoir au-delà du Pays de Béarn, ce qu'il est, quels sont ses objectifs, ses compétences ?... Mais pourquoi, au fond, ce Pays de Béarn ? Parce qu'il y a eu la Communauté d'agglomération Pays Basque ? Vous aviez parlé de cela dès votre campagne de 2014.

François Bayrou : Oh ! bien avant, parce que je considère que le principal enjeu du Pays de Béarn, c'est que les collectivités qu'il forme acceptent de se mettre ensemble, de vivre ensemble, de travailler ensemble sous une identité commune. C'est un enjeu qui devrait être, pour nous, plus naturel que bien d'autres puisque le Pays de Béarn a existé pendant 800 ans, avant que le Béarn ne se fonde dans un ensemble politique français. Cette existence commune, cette identité commune est naturellement une raison profonde de se regrouper. Et, je soutiens cette idée depuis bien avant que le Pays Basque ne se soit formé en Communauté d'agglomération, puisque je vous rappelle que j'avais convaincu André Labarrère, à la fin des années 90, dans la seconde moitié des années 90, que nous formions ensemble - j'étais alors président du Conseil Général, il était maire de Pau - une démarche qui s'appelait Béarn 21ème siècle.

@qui : Oui, mais pourquoi cette idée, à l'heure des ensembles urbains plus vastes, des grandes collectivités ?

F.B : J'ai toujours eu cette idée. Pourquoi ? Parce que nous vivons un paradoxe. Le Béarn a toutes les raisons d'exister, toutes les raisons de travailler ensemble ; c'est la démarche la plus naturelle que l'on puisse imaginer et, cependant, depuis 200 ans, nous renaçons à cet engagement. Pourquoi dis-je que nous avons toutes les raisons d'exister ? Parce qu'il n'y a pas 10 % des béarnais qui ne se sentent pas béarnais. Dans la vie de tous les jours, c'est une identité très forte. Dans la presse, c'est une identité très forte. Dans le rugby, c'est une identité très forte. Béarn, ça parle à tous les béarnais. Sauf que nous sommes un pays très individualiste... Et quand il s'agit de se mettre autour de la table, alors, on invente toutes les raisons du monde pour reporter à plus tard. J'ai vécu cela pendant des années ; jamais personne ne disait non à l'idée que je défendais. Au contraire tout le monde disait oui, mais ce n'était jamais le moment, c'était trop tôt ou ce n'était pas tout à fait la forme qu'il fallait. Et je vais revenir sur ce point. Pour dire que l'identité est en politique une dimension essentielle de ma volonté. Vous ne pouvez construire et partager une volonté politique que si d'abord vous existez. En réalité la célèbre phrase de Jean-Paul Sartre qui dit « L'existence précède l'essence » n'est jamais aussi justifiée qu'en politique, qu'en démocratie. Si vous existez vous pouvez bâtir une volonté, c'est à dire une politique. Si vous n'existez pas, vous ne pouvez pas le faire.

D'une actualité brûlante....

@qui : Au fond, j'y reviens, n'y a t-il pas, aujourd'hui, Pays de Béarn parce que le Pays Basque s'est constitué en communauté d'agglomération ?

F.B : C'est devenu d'une actualité brûlante, à partir du moment où le Pays Basque s'est constitué comme un élément de marketing très important. Tous les produits commerciaux sont labellisés par la croix basque... j'ai même autrefois manifesté quelques humeurs de voir le sel de Salies de Béarn identifié par une croix basque parce qu'il était relié au Jambon de Bayonne. Et comme chacun le sait le Jambon de Bayonne n'est pas principalement bayonnais. Mais les béarnais pour la plupart d'entre eux souffrent qu'il y ait ce déséquilibre là. Et c'est un déséquilibre dont je ne fais pas grief aux basques. Je ne peux pas faire grief à quelqu'un de jouer ses atouts. C'est nous qui ne faisons pas notre boulot.

@qui : Le Pays Basque est l'endroit de France où s'installent, encore, le plus de jeunes en agriculture. Et la force de l'identité n'y est pas sans doute pas pour rien...

F.B : Or, ce besoin brûlant de trouver des emblèmes d'existence, des emblèmes d'identité aussi forts que l'identité basque a rendu, naturellement, plus urgent encore cette démarche. Pendant des années, je me suis vu opposer une bienveillante inertie. Tout le monde disant des mots gentils et personne ne faisant rien. Je considère comme un très grand succès, en tout cas cela m'a rendu très heureux, que l'on soit parvenu à mettre presque tout le monde autour de la table. Je suis tout à fait certain que c'est un très grand pas. Depuis un an, il s'est passé quelque chose de très précieux : que nous nous sommes découverts. Les responsables de toutes les entités qui forment le Béarn, en réalité vivaient les uns à côté des autres, dans une assez grande ignorance les uns des autres.

Le premier des défis

@qui : Quand vous dites entités à quoi pensez-vous précisément ?

F.B : Je pense aux intercommunalités, aux régions regroupées en intercommunalités et aux intercommunalités précédentes, c'est à dire celle qui ont été regroupées. J'ai tenu à garder une représentation de toutes ces communautés de communes parce qu'il y a une notion très importante dans l'histoire béarnaise, du temps où le Béarn était indépendant, cette notion c'est le *parsaa*. Les *parsaas*, je pense que cela a avoir avec l'étymologie de parsemer, c'est le maillage, ce sont les régions qui maillent le territoire. Les *parsaas* ce sont les régions qui forment le Béarn : Orthez, Oloron, les Gaves, Nay, Lembeye, Morlaàs, Pontacq... du nord au sud, et de l'est à l'ouest. Je tiens beaucoup à ce que cette diversité soit représentée. Parce que même si le Pays d'Oloron a réuni le Haut-Béarn, il demeure que la Vallée d'Aspe existe. Il demeure qu'Oloron, en tant que tel, existe. J'ai tenu à garder cette diversité géographique et culturelle même si ce sont des cultures très intimes et très imbriquées les unes avec les autres. Cela va nous permettre, maintenant que nous nous sommes découverts et avons fait le tour de chacune de ces communautés pour voir qu'elles étaient leurs politiques de travail sur chacun des grands enjeux : économique, industriel et agricole, social et de santé, touristique, culturel, universitaire et de recherche, de relever le défi de l'ère moderne. Tout cela, c'est le Béarn vivant.

Le premier de ces défis est évidemment l'identité et la communication parce que vous aurez observé que nous sommes le pays le plus couvert de dons par la nature, par l'histoire, par la géographie, par la culture, par l'originalité, par une langue superbe, mais personne ne le sait. Personne, à 200 km, ne sait ce que nous sommes. L'autre jour, j'étais au micro d'une très grande radio et le journaliste qui l'anime, ignorait qu'il y eut un aéroport à Pau. Il a ouvert des yeux comme des soupapes, il l'a dit à l'antenne en découvrant que nous avions plus de dix vols par jours de liaison avec Paris. Pour lui, c'était une stupéfaction. Il devait imaginer que nous étions une sous-préfecture. Et c'est la même chose pour l'Université. C'est pourtant une université de premier plan. Je suis très heureux d'avoir pu créer une 1^{ère} année de médecine à Pau qui a des résultats tout à fait remarquables. De

même que tout le monde ignore que l'on a 50 % de plus de chances de réussir à un concours quand on est étudiant à Pau que si on est à Toulouse ou à Bordeaux. De même que la recherche est une recherche de premier plan dans le monde ou que nous avons une très grande Université de droit public.

@qui : De même que vous accueillez aussi beaucoup d'étudiants étrangers

F.B : Nous avons une vocation particulière en direction du monde ibérique. Tout cela, pour moi, ce sont de très grands motifs de fierté. Mais quand on a de très grands atouts, il convient de les faire connaître aux autres. C'est le premier chantier que nous ouvrons. Et puis cela ne s'arrête pas là, parce nous avons beaucoup d'autres chantiers. Par exemple de faire valoir le tissu, sans égal qui est le nôtre en matière industrielle et de recherche.

Quand vous avez le producteur de la majorité des moteurs d'hélicoptères qui volent dans le monde sur votre sol, quand vous avez le fondeur qui réalise le train d'atterrissage d'Airbus et de Boeing, quand vous avez la seule usine de fibre de carbone qui existe en Europe, quand vous avez le centre de recherche et opérationnel de Total pour le monde entier, quand vous avez tout ce qui est agrobiologie, quand vous avez les chercheurs en science du sous-sol, quand vous avez une ville qui est entièrement équipée - cela sera fini en décembre - avec la fibre haut débit, pour tous les foyers sans exception et que c'est la 1ère qui fait cela en investissement public, que l'on vient d'avoir avec les Halles un prix mondial d'architecture, quand vous avez le premier projet de transport en commun à hydrogène à haut niveau de service dans le monde, quand vous avez tout cela alors vous avez des atouts économiques à faire valoir et, bien sûr, des atouts culturels à renforcer et à porter, des atouts touristiques et de paysages. Où peut-on trouver ce que nous avons ici ? Nulle part.

Cet enjeu d'un Pays de Béarn qui se projette dans l'avenir est tout à fait essentiel. Pour moi, c'est une fierté d'avoir fait naître cela. Nous avons un hôpital de tout premier plan, nous avons un réseau hospitalier avec des établissements qui vont être de médecine de proximité et être renforcés par la loi qui est en train d'être votée. Tout cela nous met à un très haut niveau dans la compétition qui existe aujourd'hui entre régions.

Pau Capitale...

@qui : Pau a semble-t-il été moins touchée que d'autres villes par le mouvement des Gilets Jaunes... Un moindre impact de ce que l'on nomme la métropolisation ?

F.B : Capitale Humaine : c'est le slogan que nous avons choisi pour la ville. Nous sommes une capitale, même si la région n'est pas une région d'un million d'habitant, mais nous sommes une capitale pour une région de près de 400 000 habitants, et cette capitale est indiscutée. Tout le monde sait en Béarn que tous les chemins mènent à Pau parce que c'est à la fois capitale historique, administrative et parce que c'est aussi le lieu où sont les grandes équipes sportives. Une ville qui vient d'être élue capitale européenne du sport en 2018, où sont les grands équipements culturels, qui a un grand orchestre dont la programmation est encore trop peu connue à Bordeaux. A Pau, nous avons une saison théâtrale qui est du premier niveau français, un grand événement comme les « Idées mènent le monde ». Nous allons avoir une école supérieure des arts qui sera installée en centre-ville. Ce sont des atouts formidables que nous devons renforcer. Et c'est tout ce travail de renforcement de nos atouts qui est pour moi l'enjeu aujourd'hui.

@qui : S'agissant de Pau même, vous avez engagé un chantier pour remettre de l'activité économique dans un centre ville affaibli qui comme pour d'autres villes avait vu l'investissement commercial s'évader vers la périphérie.

F.B : Le centre-ville est en pleine renaissance. Vous confondez deux phénomènes. L'hyper centre s'est réduit. Il y a eu un temps où beaucoup de rues de la périphérie du centre-ville étaient commerçantes. Aujourd'hui, c'est l'hyper centre qui s'est réduit. Mais quand vous avez les Nouvelles Halles dont la fréquentation a augmenté par rapport aux anciennes halles de 80 % ; d'ailleurs quand le bâtiment sera fini, le succès sera encore démultiplié puisque le carreau des Halles va s'installer là. Quand vous avez les Galeries Lafayette, dont vous savez qu'elles avaient brûlées et que tout le monde disait qu'elles allaient en profiter pour partir, qui ont décidé de rester à Pau et d'en faire un investissement de tout premier plan national, une nouvelle cité commerciale qui va être proposée dans l'hyper centre ville comme un modèle, un bâtiment qui va offrir 10 000 m² de surface commerciale... Ce sera un bâtiment absolument superbe parce que si j'ose dire, à la suite de l'incendie, les architectes ont découvert la structure Eiffel qui était dessous. Ils vont la mettre en valeur dans un magnifique bâtiment translucide de verres, de polycarbonate, à l'emplacement même des anciennes Galeries Lafayette à côté de la préfecture sur la place Clémenceau. Ce bâtiment va ouvrir sur la place Clémenceau, sur la rue Serviez et sur le Hédas. C'est incroyable d'avoir ainsi un jardin, et une déambulation urbaine en plein centre-ville sur deux kilomètres, sans une seule voiture.

@qui : C'est une chance, une opportunité

F.B : Et nous avons fait cela pour 4 millions d'euros. Donc un investissement tout à fait maîtrisé pour une réussite exceptionnelle. Nous sommes une capitale, mais c'est une capitale à taille humaine où tout le monde se connaît. Parce que nous sommes une unité urbaine -l'agglomération fait 165 000 habitants, la ville 80 000 habitants - où tout le monde se connaît, se rencontre. Les tribunes du rugby, les commerces, les événements culturels, sont des lieux de rencontres qui font que nous ne sommes pas anonymes. Cette idée de fonction de capitale, mais à taille humaine, est une idée qui doit s'appliquer aussi au Béarn.

@qui : Dans les politiques de pays, historiquement mais encore aujourd'hui, il existe un conseil de

développement qui est le lieu d'échange, de dialogue, de co-construction ...

F.B : Nous allons avoir un conseil de développement qui va unir intervenants économiques, intervenants universitaires, intervenants associatifs et intervenants intellectuels, en même temps que tous ceux qui sont enracinés. Nous avons arrêté le périmètre du conseil de développement. C'est dans un horizon de quelques semaines.

@qui : Ce sera l'occasion de faire remonter les choses et d'associer plus largement... En ces temps où le politique est tellement décrié et où le maire garde encore une certaine considération, sans doute parce qu'il est proche mais aussi parce qu'on le sent capable de faire, d'agir.?

F.B : Moi, je ressens très fortement ce lien avec les habitants. L'expression d'une fierté de tous ceux qui ont vu Pau, ces cinq dernières années, changer presque du tout au tout. Ce lien, au fond de reconnaissance, de ce qui est fait, peut-être de sympathie, parce que je suis un enfant du pays, parce que j'en parle la langue, que j'en connais l'histoire et que je prends soin de ne jamais faire une émission nationale sans parler de Pau et du Béarn et des Pyrénées ; ça compte aussi ; ça entretient l'amitié.

Tout cela fait que, ici, je n'ai jamais ressenti ce qu'on voit ailleurs. Mais vous voyez bien que c'est une crise qui dure depuis 30 ans, qui fermente depuis 30 ans autour de plusieurs choses. Premièrement, le sentiment des difficultés à vivre pour une partie de la population, le sentiment que le pays n'est pas maître de son propre destin. Et le sentiment que la vie politique ne rend pas compte des aspirations des gens. Alors comme tout le monde le voit, il y a des côtés absolument excessifs et même déstabilisants, s'attaquant y compris aux principes dans la mise en cause du monde politique, du monde médiatique, du monde, au fond de la responsabilité. Evidemment tout cela ne pouvant déboucher que sur des impasses parce que ce n'est pas la première fois dans l'histoire qu'on voit des sentiments de cet ordre, s'égarer dans des impasses risquées et dangereuses. L'expression ouverte de l'antisémitisme, le sentiment que les gens sont poursuivis pour leur origine. Tout ceci est extraordinairement dangereux.

Et, il ne faut pas se tromper, c'est sur la planète entière. L'élection de Trump, le Brexit, ce qui se passe en Amérique du Sud, du Venezuela au Brésil, ce qui se passe au Moyen-Orient, ce qui se passe en Russie, les attaques contre notre Europe. Il faut méditer tout cela et faire une mise au point à la fois chez Poutine et chez Trump. Si on ne se rend pas compte de cela alors, c'est une catastrophe.



Joël Aubert

Crédit Photo : Aqui
Publié sur aqui.fr le 26/06/2019
[Url de cet article](#)